

Cofondateur, comme Pierre Hubert, du groupe CAP (Cercle d'Art Prospectif) en 1972, **Pierre Courtois** réalise la même année ses premières expériences vidéo grâce auxquelles son travail connaîtra rapidement une diffusion internationale. Il fut, avec ses complices du moment, parmi les pionniers en la matière. En 1984 et 1985, il réalisa des « tapes », mais comme lecture personnelle de ses propres œuvres. Il est à ce jour le seul artiste du Namurois à s'être impliqué dans ce type de démarche qui ne constitue cependant pas l'essentiel de son travail artistique. C'est par le biais d'une vision parcellaire en plans de coupe que l'artiste aborde le paysage dont il ne s'agit pas de restituer la réalité visuelle, mais de privilégier certains aspects et à propos duquel se manifeste le souci de multiplier les angles d'approche, les visions, les conceptions créant ainsi, par les regards croisés, un art relationnel mettant en cause, à la manière douce, le paysagisme pictural traditionnel. Cependant, méticuleux jusqu'au réalisme dans la représentation, ce n'est une fois de plus non par le métier qu'il se montre novateur, mais par la capacité de modifier, en l'enrichissant, un sujet usé ! La mise en page, le recours aux techniques diverses, du collage au dessin, de la peinture à la photo et l'insertion d'une idée qui sous-tend l'ensemble, tout conduit à une perception inattendue, à des lectures plurielles. Du dessin à l'intégration d'objets, le geste est identique, mais l'un induit le relief et, de là, les premières boîtes protectrices. L'impulsion d'une mise en boîte, suscitée par une thématique d'exposition, provoque les compartimentages et les récits imagés complexes, les emprunts multipliés et le regard à l'horizontalité. Parallèlement au développement de thèmes récurrents, la notion de boîte habitat se complexifie et la frontalité retrouvée devient volume architectural avare de la révélation du dedans. Échappant de justesse à la sophistication gratuite, Pierre Courtois retrouve, en même temps que la peinture, une simplicité qui n'exclut aucune rencontre risquée entre les objets récupérés les plus hétéroclites.

À partir de 1990, **Pierre Courtois** va complexifier le travail déjà très structuré sur les boîtes et s'engager dans de nouveaux développements de type sculpturaux qu'il installe in situ dans la nature ou dans des espaces urbains. Tout, dans ses pratiques antérieures, prenait déjà en compte l'espace, l'environnement, la mesure, la tension, le point de vue, l'orientation, et fonctionnait sur le principe jamais abandonné de la mise en relation de tous les éléments concernés, y compris ceux du voisinage naturel ou construit. Ainsi, lorsqu'il tend des bâches dans son atelier, la charpente et les dimensions de l'espace participent totalement à l'installation. Qu'il s'agisse des balises parentes aux instruments des géomètres qu'il dispose dans la nature, dans des allées de parcs ou de jardin ; de machines-sculptures roulantes plus ou moins sophistiquées qui servent à tracer, évaluer les distances ou prendre des mesures ; ou d'autres constructions servant à arpenter visuellement, physiquement ou mentalement le site, toutes les pièces sculpturales entretiennent une relation directe au paysage. Ce qui revient à traiter dans une conception totalement inédite, novatrice, une des plus anciennes et des plus récurrentes préoccupations des peintres : le paysage, qu'il transpose dans l'espace qu'il investit, qu'il rend physiquement tangible et qu'il aide à apprécier dans ses dimensions. Ce faisant, il propose un vrai retour à la nature dans une préoccupation d'appréciation et de respect sans aucun doute liée aux implications écologiques. Par ailleurs, ses machines, auxquelles il donne une fonction artistique, exigent un investissement physique et entrent en relation avec les travaux agricoles manuels. Par ses actions, ses dessins, ses peintures, ses plans, ses installations, les jalons qu'il pose, les fils à plomb suspendus, les niveaux dressés, les cordes tendues, il introduit dans la sphère artistique une plasticité topographique totalement originale et répond à Marcel Duchamp lorsque celui-ci affirmait que c'est « le spectateur qui fait l'œuvre ». Plus que jamais, Courtois multiplie les liens. Cette dimension humaine, il l'introduit aussi à travers son intérêt pictural, sculptural et même performatif pour les corsets qui enserraient les corps féminins d'antan. Le lien ? La tension et les souvenirs personnels, la mémoire. « Les tissus, écrit-il, les voiles, les verres localement opacifiés, et plus tard les dessins de mode dans leur rapport au corps, jusqu'aux derniers travaux sur les structures de corsets, sont autant d'éléments en référence avec un instant privilégié de mon enfance : le contact avec une coupe de flanelle bleue ponctuée de fils blancs ». Par son esprit d'analyse, par la rigueur de ses travaux auxquels il joint parfois un dérivatif humoristique ; par les accointances avec la nature, avec le paysage, avec l'intervention corporelle ; par ses manières d'organiser l'espace ; par les aspects expérimentaux, mécaniques et techniques, il insère, de façon unique et inédite, l'art dans la vie comme le souhaitait Robert Filliou.

Claude Lorent